

LA
SEMAINE RELIGIEUSE
DE MONTREAL

Lecture du Dimanche

Publiée avec l'approbation de Sa Grandeur Mgr l'Archevêque de Montréal.

Paraissant le samedi.



PRIX DE L'ABONNEMENT :

Une piastre par an, payable d'avance. Le numéro 2 cts.

Bureaux de " La Semaine Religieuse " à l'Archevêché de Montréal.

DIRECTEUR : M. l'abbé J. M. Emard.

Permis d'imprimer : † EDOUARD OHS, Archevêque de Montréal.

SOMMAIRE

Sixième dimanche après la Pentecôte. — Dangers de la lecture des romans. — Hommage Rendu à la confession. — Lettre d'un missionnaire en Corée. — Le bon larron — Communication ; Magnifique démonstration religieuse chez les sauvages de la Colombie Britannique. — La force de l'habitude. — Consultations. — Chronique : Ordination, réception, etc., etc. — Nouvelles religieuses : Rome, Allemagne, Amérique du Sud. — Décès.

PRIERES DES QUARANTE-HEURES

DIMANCHE	6	JUILLET	— Ste Elizabeth.
MARDI	8	“	— St Barthélemi.
JEUDI	10	“	— Ste Justine.
SAMEDI	12	“	— St Alexis-

FETES DE LA SEMAINE

DIMANCHE	6	Juillet	— 6 P. PRÉCIEUX SANG, d. 2 cl.
LUNDI	7	“	— SS, Cyr. et M., CC. PP., d.
MARDI	8	“	— Ste Elizabeth, Vve, Sem.
MERCREDI	9	“	— SS Zénon et Comp., MM., d.
JEUDI	10	“	— SS. 7 Frères, MM., sem.
VENDREDI	11	“	— S. Pie, P. M., simple.
SAMEDI	12	“	— S. Jean Gualb., Abbé, d.

OFFICES EXTRAORDINAIRES

Cathedrale. — Dimanche 6. ordination à 6hrs, Confirmation à 7½hrs

Visite pastorale. — Mardi 8 à Ste. Martine, Mercredi 9 à S. Urbain, Jeudi 10 à Howick, Vendredi 11 à Ormstown, Samedi 12 à S. Louis de Gonzague.

Eglise de St-Pierre. — Dimanche 6, a la suite des Vêpres procession en l'honneur de N-D. du S. Rosaire et salut.

Samedi 12, exposition du T. S. Sacrement, à la messe de 7 h. a. m. au salut à 7 et quart p. m.

Tous les jours de la semaine à 7 et quart . p. m. prière du soir et exercice en l'honneur de Ste-Anne.

DIMANCHE 6.—Solennité du Titulaire de la Visitation à L'Isle Dupads, et au Sault-au-Récollet et à S. Michel des Saints.

DIMANCHE 13.—Sol. du Titulaire de S. Zénon,

A V I S

Comité de rédaction de la SEMAINE RELIGIEUSE :

Messieurs Emard, Bruchési et Archambault.

Pour les abonnements et l'administration s'adresser a M. l'abbé J. A. Vaillant.

Les concerts donnés sur les places publiques, les jours de semaine offrent une récréation très honnête en elle-même, et Monseigneur l'Archevêque tient à déclarer qu'il ne trouve absolument rien à redire contre ces divertissements, du moment qu'ils n'ont pas lieu le dimanche, et qu'on y observe les lois de la décence chrétienne.

Les journaux qui, ces jours derniers, ont prêté à Sa Grandeur des intentions malveillantes à ce sujet, rendent inexactement sa pensée, et sont priés de rectifier.

Communiqué de l'Archevêché.

SIXIEME DIMANCHE APRES LA PENTECOTE

“ N'ayant pas de quoi manger Jésus appela ses disciples.”

09061

I. L'Évangile met sous nos yeux l'extrême pauvreté de Jésus-Christ et des apôtres. Ils n'ont pour toute provision que quelques pains au milieu du désert, et encore, au premier appel du Maître, ils se privent volontiers de leur nourriture pour la partager avec ceux qui n'en ont pas. Ce dénûment complet des choses de la terre avait été enseigné par l'exemple et la parole de Celui qui n'avait pas une pierre où reposer sa tête. “ Je suis pauvre, disait de lui un prophète, et je vis de mon travail depuis ma jeunesse. Ps. LXVII.” Il a voulu que ses disciples fussent, comme lui, entièrement dégagés des biens de ce monde ; et il a ennobl^{ie} la pauvreté à tel point qu'elle est devenue une condition de l'apostolat et l'apanage de tous ceux qui se sanctifient à l'école de l'Évangile.

Quand le Seigneur accorde la fortune aux riches, c'est pour en faire les instruments de sa providence envers les pauvres, comme des réservoirs dans lesquels on rassemble les eaux pour fertiliser les vallées et les campagnes.

II. Le Seigneur a choisi ses disciples parmi les pauvres ou parmi ceux qui consentent à le devenir ; il leur a commandé de

BIBLIOTHÈQUE
DE LA MAISON MÈRE

C. N. D.

prêcher l'Évangile aux pauvres. Sa prédilection pour la pauvreté et les prérogatives qu'il y attache peuvent nous faire apprécier les avantages de cette vertu évangélique. Jésus-Christ veut que nous abandonnions tout ; mais ce que nous laissons n'est rien en comparaison de ce qu'il nous donne. L'âme religieuse à qui Dieu ne suffit pas sera éternellement indigente ; mais celle-là est riche et enrichira les autres qui se contentent de posséder Jésus-Christ. Il est le trésor que nous devons désirer, chercher et conserver avec un soin extrême. Nous en jouirons avec plénitude, quand nous seront dépouillés des attaches aux biens terrestres et de tout esprit de propriété.

DANGERS DE LA LECTURE DES ROMANS

Les Etudes Religieuses des RR. PP. Jésuites consacraient dernièrement un long article aux livres d'un romancier dont elles disaient vraiment grand bien ; et cependant leur conclusion était qu'il faut s'abstenir absolument de leur lecture.

“ On demandera peut-être, comme conclusion pratique : Peut-on conseiller la lecture des romans de M. Octave Feuillet ? Peut-on du moins la permettre facilement ? Non, certes ; les meilleurs ne peuvent guère être utiles, et quelque-uns sont dangereux. C'est du monde chimérique où le cœur s'amollit, où l'esprit s'exalte, où le sens moral se fausse et où le jugement pratique se perd. Pour les rêveurs, pour les imaginations vives et les tempéraments nerveux, comme ils le sont presque tous, c'est une source de tentations, de souffrances et de désespoir, lorsqu'on tombe de cette région des songes sur la terre des réalités.

Les romans de M. Octave Feuillet tout en soutenant d'excellentes thèses, tout en donnant d'admirables leçons et en évitant les peintures qui pourraient blesser les bienséances et le goût, laissent dans l'imagination et la sensibilité des impressions désastreuses. L'ébranlement des sens paralyse et obscurcit la raison, et tôt ou tard la passion profite de la fausse sécurité qui en est la suite.”

Si l'on peut, et si l'on doit dire cela des romans que l'on pré-

sente comme respectant la religion, la morale, la grammaire, et la littérature, que doit-on dire des funestes effets que produit la lecture des autres ?

HOMMAGE RENDU A LA CONFESSION

“ La nécessité de se confesser détourne beaucoup d'hommes du péché, et surtout ceux qui ne sont pas encore endurcis ; elle donne de grandes consolations à ceux qui ont fait des chutes. Aussi je regarde un confesseur pieux, grave et prudent comme un grand instrument de Dieu pour le salut des âmes ; car ses conseils servent à diriger nos affections, à nous faire éviter les occasions du péché, à restituer ce qui a été enlevé, à réparer les scandales, à dissiper les doutes, à relever l'esprit abattu, enfin à enlever ou mitiger toutes les maladies de l'âme, et si l'on peut à peine trouver sur la terre quelque chose de plus excellent qu'un ami fidèle, quel bonheur n'est-ce pas d'en trouver un qui soit obligé par la religion inviolable d'un Sacrement à garder la foi et à secourir les âmes ? ”

Vous croyez sans doute avoir entendu un Père de l'Eglise ? Nullement ; c'est le protestant Leibnitz, un des plus célèbres partisans de cette secte qui a tout fait pour vilipender et abolir la confession ; la droiture de son génie lui faisait reconnaître, malgré des préjugés violents et opiniâtres, l'excellence de la discipline catholique.

Il est juste d'ajouter qu'il ne fut pas seul de son avis parmi les réformés. Les luthériens de Nuremberg envoyèrent même une ambassade à Charles-Quint pour rétablir chez eux, par un édit, l'usage de la confession. Aujourd'hui les protestants éclairés, particulièrement en Angleterre, reviennent de leur propre mouvement vers cette divine institution, et l'on entrevoit le jour où tous les chrétiens sincères retrouveront l'intelligence véritable de la parole évangélique : *Les péchés seront remis à ceux auxquels vous les remettrez, et ils seront retenus à ceux auxquels vous les retiendrez,*

LETTRE D'UN MISSIONNAIRE EN CORÉE

La *Semaine Religieuse* du Puy a publié une lettre du Père Angré de Coubon, missionnaire en Corée. Nous y lisons ce qui suit :

Cette année, j'ai visité près de mille chrétiens ; mais, pour les païens, comme je vous l'ai dit, je n'ai pu baptiser que 54 grandes personnes. Peu à peu j'espère que, grâce à Notre-Dame, le nombre augmentera. Ah ! si je pouvais vous raconter l'histoire de leur conversion et leur ardeur pour le baptême ! Mais je n'en finirais pas : il faudrait faire un livre. Parmi les chrétiens, j'ai confessé plusieurs personnes qui n'avaient pas reçu les sacrements depuis 23 ans ! c'est-à-dire depuis la grande persécution de 1866, qui a duré près de 20 ans.

“ En 1866, tous les missionnaires de Corée furent martyrisés ; il n'en resta pas un. En un seul mois, le mois de mars, on coupa la tête à neuf, trois par trois. J'ai visité un jour l'endroit où tombèrent leurs têtes vénérables et leur tombeau. C'est à une lieue de Séoul, la capitale, dans une plaine, sur les bords d'un grand fleuve. Alors aussi les chrétiens furent massacrés par milliers, hommes et femmes. Toutefois, souvent on gardait ces dernières pour les vendre, ou les veufs s'en emparaient tout simplement. Il y en eut alors des milliers qui, privées de leur mari, tombèrent ainsi entre les mains des païens. Malheureusement, durant douze ans, la Corée fut privée de prêtres : tous les missionnaires qui s'y trouvaient étaient tombés au champ des martyrs, et le rivage était si bien gardé que les nouveaux envoyés ne pouvaient aborder et mettre le pied sur cette terre inhospitalière. Aussi, quoique voilà plus de dix ans que les missionnaires sont revenus en Corée, il y a beaucoup de chrétiens survivants de la persécution et dispersés chez les païens (surtout des femmes) qui ignoraient encore l'arrivée et la présence des nouveaux missionnaires, et la résurrection de la belle Eglise de Corée. Lorsque ces personnes apprennent tout cela, quelle joie ! Aussitôt elles se lèvent et, coûte que coûte, elles viennent demander les sacrements et rentrer au bercail. J'ai reçu une dizaine de ces brebis perdues : toutes savaient couramment prières et catéchisme. Comme je

leur manifestais mon grand étonnement, elles me répondirent : “ Père, j'ai été bien coupable, mais je ne voulais pas aller en enfer, et, ne pouvant pratiquer la religion en public, je tâchais d'aimer et de prier Dieu au fond de mon cœur ; je ne craignais qu'une seule chose, c'était d'oublier la doctrine, mes prières, le catéchisme ; alors tous les jours je les récitais en faisant le riz, en marchant, en travaillant, durant la nuit, ” et cela durant près de 25 ans !

— “ J'en ai vu qui s'étaient ingénies à cacher, conserver et réciter leur chapelot. D'autres avaient continué à réciter le rosaire sur leurs doigts faute de mieux, en cachette, et cela sans savoir si elles reverraient jamais un missionnaire de leur vie. N'est-ce pas la foi qui les a sauvées ? tant de foi pouvait-elle rester stérile ? Eh ! comme j'étais heureux de les recevoir, ces enfants des martyrs, de les rafraîchir dans les eaux salutaires de la pénitence, et de reconforter leur âme avec le pain sacré de l'Eucharistie ; et quelles douces larmes coulaient alors de leurs yeux ; puis, en s'en allant, elles répétaient : “ Maintenant, je puis bien mourir, ” ou bien : “ Je mourrai bientôt, car le bon Dieu et la bonne Vierge ont exaucé ma prière ; durant ces 23 ans, je n'avais cessé de demander une chose, une seule chose, revoir les Pères et pouvoir recevoir encore une fois les sacrements avant d'aller devant le tribunal de Dieu ; j'ai été exaucée. Oh ! si j'étais morte durant ce temps !!

Voilà ce qui fait le bonheur d'un missionnaire et l'empêche de regretter trop la patrie.

LE BCN LARRON

J'ai souvent médité sur le bon larron. Nous ne le connaissons pas et nous ne le prions pas assez. Voyez cependant l'enseignement et la clémence de Notre-Seigneur. Le premier homme canonisé, le premier qui entra dans le ciel et qui s'assied à la droite du Père, c'est un chenapan. Faites semblant, après cela, d'ignorer pourquoi Jésus-Christ est venu !

Mais j'avoue que ce larron n'est pas de ceux qui peuvent pas-

ser pour avoir volé leur Paradis. Il nous donne un beau modèle de foi et d'humilité. Pour l'humilité, il s'accuse, il se reconnaît coupable et justement puni, ce qui laisse supposer qu'il n'avait pas fait peu de chose. Il n'a que plus de mérite à en convenir. Pensons-y et prenons courage.

Pour la foi, il voit Notre Seigneur crucifié, livré aux insultes de la canaille, mourant. Il lui dit : " Seigneur, vous êtes Dieu : quand vous serez dans votre royaume, souvenez-vous de moi ! " Savez-vous que c'est croire, cela ? Nous autres, nous voyons Jésus Christ dans les cieus depuis dix-neuf siècles et, malgré les cris de la canaille,— j'entends les gens bien élevés,— Il règne, Il commande, Il est vainqueur.

LOUIS VEUILLOT.

COMMUNICATION

Magnifique démonstration religieuse chez les sauvages de la Colombie Britannique.

Le Révérend Père Lacombe, O. M. I. fait en ces termes le récit d'une fête religieuse chez les sauvages de la Colombie :

Accompagnez-nous, s'il vous plaît, sur un beau bateau à vapeur, vers une péninsule, à 50 milles au nord de la ville de Vancouver. Voyez-vous cette charmante petite baie, entourée par la grande masse des montagnes, qui s'avancent jusqu'à la mer ? C'est Séchelt, c'est la mission du St Rosaire.

A mesure que le vaisseau s'approche, vous apercevez le village agréablement formé par une rangée de jolies maisons blanches. On dirait des bans de neige du Canada. Tout d'abord, c'est l'église avec ses deux tours élancées qui se dessine, puis vous voyez des maisons qui sont tout-à fait coquettes ; Il y en a à deux étages ; Tout a un air de fête. On se demande si véritablement ce sont de vrais sauvages chrétiens, qui ont fait toutes ces choses. Attendez, on vous le dira. Sur les bords du rivage, voyez tout cet espace couvert de tentes blanches comme la neige. Ce sont les

habitations des néophytes de Kamloops, de William's lake, de Stuart's lake, de l'île Vancouver et de l'intérieur des terres. Ils sont les représentants de plusieurs tribus qui sont venus prendre part à la fête de leurs frères de Séchelt. Enfin nous approchons et déjà nous touchons à cette terre, autrefois maudite, aujourd'hui sanctifiée par la religion.

Nous accompagnons l'évêque de Victoria, Mgr Lemmens, et quelques-uns de ses prêtres. Voilà Mgr Durieu avec nos Pères et certains sauvages qui se disputent nos mains et qui ne savent comment exprimer leur honneur de ce que nous venons prendre part à leur joie. Je ne pouvais retenir mes larmes en voyant ces 2.000 et quelques centaines d'indiens encore loup-hier et aujourd'hui changés en agneaux. Si bons, si pieux, si propres, habillés tous, hommes, femmes et enfants comme nos métis. Combien mon cœur d'oblat et de missionnaire était ému, en voyant tout ce que notre Congrégation a fait dans ce pays. Tous ces chrétiens, enfants de la forêt, ces rivages de la mer, ces arbres, géants séculaires, ces rochers, ces vagues de l'océan, tout semblait retentir de ce cri d'amour et de reconnaissance : "*Pauperes evangelizantur.*" " Chers missionnaires de notre Congrégation venez essuyer vos sueurs au milieu de vos enfants spirituels qui vous aiment tant. Vous avez bien travaillé, vous avez semé dans les pleurs, les contradictions, les privations et les souffrances, mais voyez, relevez vos têtes blanchies plus par le labeur que par les années, entendez toutes ces voix d'amis et même d'adversaires qui vous acclament et sont forcés de vous rendre ce témoignage de justice : *venientes autem venient, cum exultatione portantes manus suas. Alleluia.*

On nous conduit à l'Église si belle par son architecture et dans les immenses tentes-chapelles provisoires ou nous disons nos messes. Nos cœurs débordaient de joie au saint autel. Combien nous avons prié pour nos pauvres sauvages ! Cette église qui vient d'être achevée coûte \$10.000. Et remarquons bien que ce sont les sauvages de Séchelt qui ont tout payé, qui ont acheté vases sacrés, ornements, statues, tableaux, chemin de croix, etc. Le tableau au-dessus de l'autel principal, avec son immense cadre doré, doit coûter au moins \$200. Il représente la Ste-Vierge donnant le Rosaire à Saint Dominique.

Après nos premières dévotions satisfaites, les sauvages nous conduisent à une maison-hôtel pour la circonstance. Des sauva-

ges comme de vrais *waiters* nous servent un copieux et délicieux déjeuner, avec une aisance et un savoir faire sans pareil.

Mais, mon bien cher Père, recueillons-nous, silence, le canon résonne cinq fois, on crie : " dans vos rangs selon l'ordre de votre nationalité." Les bandes de musique de chaque tribu apparaissent dans leurs uniformes respectifs ; le gros tambour répond au canon, de grandes colonnes de thuriféraires et de fleuristes se rendent à l'église ; quel mouvement partout et pourtant quel ordre admirable ! On commence par la procession du T. S. Sacrement. Mon cher, j'ai assisté à de bien belles processions dans les grandes villes, mais jamais je n'ai rien vu d'aussi majestueux et d'aussi pieux. Inclinez vos fronts, enfants des bois et vous tous hommes blancs, visiteurs. Voici le Dieu des armées qui s'avance et sort de son temple pour bénir ses adorateurs. Ecoutez, anges du ciel ! le canon entonne son hymne retentissant, les cymbales résonnent, les voix humaines commencent le triomphant *Pange lingua*, les encensoirs chargés de parfums se balancent et les fleurs de la forêt couvrent le chemin par où passa le Dieu-Hostie, porté par l'évêque de Victoria. Quatre des principaux chefs de différentes tribus portent le dais. Les reposoirs étaient magnifiques par leur éclat et leur originalité. Tous les alentours étaient couverts de *ever greens* et de roses des bois.

Après trois heures de marche dans les sentiers du village, nous revenions à l'église ; mais pendant notre absence une transformation s'était opérée.

En face de l'église, sur une estrade, était un crucifix de grandeur naturelle, entouré de personnage, formant un tableau vivant des mieux réussis, et tout cela était fait par des sauvages. Un mécanisme ingénieux faisait sortir du sang des plaies du crucifié. Les chants cessent, la musique se tait, un silence solennel se fait partout.... On tombe à genoux, les sauvages chrétiens pleurent et prient, les blancs se frappent la poitrine, les évêques et les missionnaires admirent, bénissent et disent : parce Domine, parce populo tuo. Enfin tout est consommé, la cérémonie est terminée et on s'éloigne de ce calvaire improvisé en disant : Bon Jésus je veux être meilleur.

Le diner et le reste de la journée se passent pour nous au milieu des différents groupes de sauvages, dans leurs maisons et dans leurs tentes. Comme ils sont heureux de voir des mis

sionnaires du Nord-Ouest qui sont les frères de leurs propres missionnaires !

Mais pendant tout ce temps, Mgr Durieu, les Pères et les organisateurs préparent toute chose pour la clôture de la fête, qui sera faite ce soir par une procession aux flambeaux, en l'honneur de la Ste-Vierge. Pour contempler plus à mon aise ce spectacle, je m'étais rendu au bateau à vapeur, avec les visiteurs. Voilà la nuit qui commence à couvrir de ses ombres la baie et le village. L'illumination s'opère graduellement. Ce sont d'abord les reposoirs qui ne sont que masses de feu, et brasiers lançant des flammes sous différentes formes. L'église et les maisons paraissent également étincelantes. Mais voyez donc, cette procession sans fin qui s'avance, avec les statues de la Ste Vierge, de St-Joseph, et autres Saints. C'est une longue colonne de feu qui se meut, se replie, s'allonge et circule entre deux rangées de lanternes vénitiennes aux couleurs variées. Les feux de bengale produisent un effet magnifique. Des nuages de fumée, aux couleurs empourprées s'élèvent dans les airs et vont se reposer sur les arbres de la forêt. Tous ces grands pins, ces *vieux habitants* des bois sont là pour faire la garde d'honneur à la Vierge Immaculée, à la mère chérie du pauvre enfant des bois, qui, sur un lointain rivage, l'a appelée à son secours. Cet enfant abandonné pleurait alors de désespoir, mais aujourd'hui il pleure de bonheur. Que ne suis-je artiste peintre pour vous dessiner ce tableau que j'ai devant mes yeux ! L'encadrement, les ombres, et le sujet sont dignes d'un grand artiste.

J'oubliais presque dans mon émotion de vous dire, que le canon a tonné avec majesté, la musique s'est fait entendre dans les différentes sections de la procession ; les litanies, les prières, la récitation du chapelet formaient une belle couronne à Marie. Du bateau le spectacle paraissait féérique. J'ai entendu un ministre presbytérien qui ne pouvait s'empêcher de dire : " I never saw such a religious demonstration." Je n'ai jamais vu une si belle démonstration religieuse. Et, nous aussi, nous étions dans l'admiration.

Déjà tout est terminé et nous allons nous éloigner de ce lieu ou nous avons goûté de si douces consolations. Nous serrons, une dernière fois, la main des sauvages qui vont se disperser et retourner vers leurs frères pour leur raconter ce qu'ils ont vu, ce qu'ils ont fait, ce qu'ils ont reçu pour le bien de leur âmes.

Ils se séparent en s'embrassant et en se disant : au revoir, pour l'autre fête qui dans deux ans aura lieu à Kamloops, sur les bords de la rivière Thompson.

LA FORCE DE L'HABITUDE

Un seigneur russe voulut un jour faire comprendre à Pierre-le-Grand qu'elle était la force de l'habitude. Il prit une feuille de papier, la plia, et, après avoir passé fortement l'ongle sur le pli, il la montra à l'empereur et lui dit : " Vous êtes un grand empereur, vous pouvez tout ce que vous voulez ; mais, essayez d'effacer ce pli, et voyons si vous en viendrez à bout."

Ce seigneur russe avait raison ; le pli que vous avez une fois pris aura bien de la peine à s'effacer. Soyez persuadé que dans dix, dans vingt ans, vous retrouverez encore, chez vos anciens amis d'enfance, la plupart des habitudes que vous leur voyez aujourd'hui ; à cet égard, il en sera de vous comme des autres.

Si telle est la force de l'habitude, veillez sur vos enfants, afin qu'ils n'en prennent que de bonnes.

CONSULTATIONS

A la messe solennelle, le célébrant doit-il dire tout bas : *Ite missa est, Benedicamus Domino, Requiescant in pace*, que le Diacre va chanter ?

Rép. — 1o Les lois liturgiques lui commandent de dire *Benedicamus Domino*, et *Requiescant in pace*, et d'omettre *Ite missa est*.

2o. Voici la raison de cette différence : — Le Diacre et le peuple tout entier devant louer Dieu en disant : *Benedicamus Domino, Deo gratias* ; et prier pour les défunts en disant : *Requiescant in pace, Amen*, le célébrant, qui est le chef de la pieuse assemblée

et le principal organe de ses prières et de ses louanges, ne pourrait déceimment y rester étranger ; mais comme l'*Ite missa est* n'est qu'une formule destinée à congédier les fidèles, il n'y a aucune raison pour que le célébrant la prononce de manière à n'être entendu que par le Diacre, auquel il a l'air de souffler sa leçon, ce qui ne convient pas.

Comment faut-il conclure les Matines, quand on les sépare des Laudes ?

Un décret de la Sacrée Congrégation des Rites, en date du 1er février 1886, mais publié seulement en 1889, répond parfaitement à la question posée ; nous n'avons qu'à le transcrire :

“ *A sacra Rituum Congregatione quum exquisitum fuerit an quoties in privata recitatione separentur Laudes a Matutino, hoc semper concludendum sit post respectivam Orationem per v. Dominus vobiscum, etc., et v. Fidelium animæ, etc., necnon cum Pater noster, juxta sententiam quam tenet S. Alphonsus de Liguorio in suo opere Theologia moralis, lib. IV, art. IV, n° 167 ? Sacra eadem Congregatione respondit : Affirmative.*

“ *Atque ita respondit. Dei 1 february 1886. (n 5991).* ”

Ainsi, quand on sépare Matines de Laudes, on termine par l'oraison de l'Office du jour, puis *Dominus vobiscum*, *Fidelium animæ* et *Pater noster*.

Avant l'oraison ne devrait-on pas dire *Dominus vobiscum* ? Le décret se tait. Mais cela ne paraît pas douteux, attendu qu'on le dit toujours avant l'oraison de l'office du jour.

CHRONIQUE

ORDINATION.

Par Monseigneur l'Archevêque de Montréal, à la Cathédrale, le 29 juin dernier, a été ordonné.

Prêtre : M. J. M. Prévost, Montréal.

RÉCEPTION.

Dimanche, le 6 juillet, il y aura réception à l'archevêché, par Mgr l'Archevêque de Montréal, à 8 heures P. M.

* * *

Madame John McDonald, sœur de Monseigneur McIntyre, évêque de Charlottetown, a célébré, la semaine dernière, à Goose River, le centième anniversaire de sa naissance.

* * *

Le R. P. Othon, provincial des Franciscains, ainsi que les RR. PP. Tesnières et Prévost, T. S. S, se sont embarqués cette semaine pour retourner en France.

* * *

On annonce la mort du R. M. Alfred-Magloire Lapierre, curé de Walkerville, Ont., arrivée le 25 juin dernier. Le défunt était né à St Hyacinthe, en 1851, et il y a vécu jusqu'en 1884, époque à laquelle il passa au diocèse de London.

* * *

Vendredi dernier, le R. P. Pierre Havermans, de l'église Ste-Marie, de Troy, N. Y a atteint sa soixantième année de prêtrise. Ses paroissiens lui ont fait une fête solennelle. Le Père Havermans, né le 23 mars 1806, en Hollande, est probablement le prêtre le plus âgé des Etats-Unis ; il est cependant plus jeune de quatre ans que le R. P. Point, S. J. de Montréal, qui est né en 1802, et compte actuellement 64 ans de prêtrise.

* * *

Mgr Keane, recteur de l'Université Catholique de Washington, a failli être tué, ces jours derniers, dans un accident de chemin de fer sur le Baltimore et Ohio. Le char Pullman où il se trouvait a été jeté hors de la voie, pendant que le train allait à toute vitesse, à un endroit où la ligne est très élevée. Une quin-

zaine de passagers ont été blessés. Le distingué prélat qui parlait pour l'Europe, est retourné à Washington où il est sous les soins du médecin. Ses blessures n'auront pas de conséquences fatales.

* * *

Le grand concours décennal vient d'avoir lieu entre les différents collèges affiliés à l'Université Laval. Les concurrents étaient au nombre de 220.

L'heureux lauréat pour les lettres est un élève de rhétorique du collège de Montréal, Monsieur Dosithée Lalanne.

* * *

La Saint-Jean-Baptiste a été célébrée avec pompe en plusieurs endroits. A Notre-Dame de Montréal, le prédicateur, pour le jour de notre fête nationale, a été M. l'abbé E. Ecrément, chapelain d'Hochelaga.

A Montbello, la messe a été chantée par le R. P. Bélanger, chanoine, assisté du R. P. Guay, curé de Ripon et de M. l'abbé Ferron, vicaire de Thurso. Le sermon a été donné par M. l'abbé A. A. Label, prédicateur de la colonisation.

A Longueuil, c'est le R. P. Langevin, O. M. I. qui a prêché pour la fête de la Société St-Jean-Baptiste, lundi dernier.

A St-Jean, le sermon a été donné par M. S. Rouleau, du Séminaire de Ste-Thérèse.

* * *

Les Pères du T. S. Sacrement ont pris, mardi dernier, possession de leur nouvelle résidence, à l'avenue Mont-Royal. La chapelle provisoire a été bénie par Monseigneur l'Archevêque, assisté de Monsieur J. Delavigne, P. SS. et du R. P. Prevost, de la congrégation du Saint Sacrement. Un bon nombre de personnes assistaient à la cérémonie; les prêtres présents étaient le R. P. Augier, provincial des Oblats, le R. P. Tesnière, supérieur des PP. du T. SS.; M. A. Nantel, supérieur du Séminaire de Ste-Thérèse, MM. Pilon, Prevost, et M. Martin, maître de cérémonie et la Cathédrale.

* * *

L'union St-Pierre de Montréal a célébré sa fête patronale dimanche dernier. La messe a été chantée à Notre-Dame de Lourdes par M. le Grand Vicaire Maréchal. Le R. P. Drummond, recteur du Collège Ste-Marie a fait le sermon. Il a pris pour texte ces paroles de Notre-Seigneur : " L'ouvrier mérite son salaire " et a fait voir la dignité et les qualités du travail. Il a aussi payé un juste tribut d'éloges aux diverses associations ouvrières que le Canada possède aujourd'hui. La pieuse chapelle était littéralement remplie, et l'autel admirablement décoré. Les autres sociétés de Montréal avaient toutes des représentants. C'était une vraie fête de famille, une réunion de fils pieux et dévoués dans la maison bénie de la plus aimable des mères.

NOUVELLES RELIGIEUSES

Rome. — Le 14 juin a eu lieu, au Vatican, la séance académique solennelle que nous avons annoncée et que les élèves de l'Institut Léonin ont donnée en l'honneur et à la présence de leur auguste Mécène, S. S. Léon XIII.

C'est dans la salle du Consistoire du palais apostolique que le Souverain-Pontife, accompagné de plusieurs EÉmes cardinaux, des évêques présents à Rome, de plusieurs personnages du corps diplomatique et des prélats et officiers de la cour, est venu assister, vers 11 heures, à ce brillant tournoi littéraire, renouvelant les plus grands souvenirs de la protection que les Pontifes romains ont accordée aux belles-lettres

Les cardinaux présents étaient LL. EÉm. Parocchi, Vannutelli, Capeceatratro, Cristofori, Mazzella, Macchi et Appolloni.

Il y avait également des députations de diverses communautés religieuses et de tous les collèges et instituts ecclésiastiques de Rome.

A son arrivée dans la salle du Consistoire, le Saint-Père a été salué par un hymne que le maestro Fringuelli, de Pérouse, a mis en musique et qui a été exécuté par les jeunes élèves de l'école de San-Salvatore-in-Lauro.

Plus tard, après la première partie de la séance, il y a eu un intermède musical, consistant dans l'exécution de l'*Ave Maria*; d'après une poésie du Saint Père, avec musique du maître Moriconi, chantée par M. Joachim Bucchi.

A cette belle séance, qui n'a pas duré moins de trois heures, le Souverain-Pontife a mis fin par la distribution de médailles commémoratives aux vaillants élèves, et par un discours latin où il a montré, dans un noble langage bien digne de ces assises littéraires, l'importance et la nécessité de l'étude approfondie des belles-lettres.

Rien ne saurait retracer la dignité et l'élégance classique de cette joute littéraire. Aussi bien elle revêt un caractère d'autant plus merveilleux quelle met en relief la munificence de Léon XIII et son zèle pour les fortes études, au milieu même des plus graves épreuves auxquels il est en butte pendant cette période de la Papauté, qui portera dans l'histoire le nom à la fois glorieux et douloureux de Captivité du Vatican.

Le pèlerinage ouvrier français, qui vint dans la Ville éternelle au mois d'octobre de l'année dernière, résolut de laisser à Rome et dans la Basilique même du prince des Apôtres un *ex voto* commémoratif, qui fût à la fois un souvenir impérissable de cette manifestation solennelle et le symbole de l'union antique et par excellence avec le Siège Apostolique. L'autel de Ste Pétronille a été orné de l'ex-voto des pèlerins ouvriers français et des inscriptions destinées à perpétuer le souvenir de leur foi, et c'est samedi le 1 juin, jour de la fête de sainte Pétronille, que son inauguration a eu lieu.

Cet ex-voto consiste dans une magnifique lampe d'argent qui, placée devant l'autel de la sainte, ne cessera de brûler en son honneur. Les inscriptions commémoratives, gravées sur des grandes plaques de marbre et résumant les anciennes traditions de la France en ce lieu auguste et leur renouvellement par le dernier pèlerinage ouvrier, ont été placées des deux côtés de l'autel.

Ces deux inscriptions ont été composées par le célèbre archéologue chrétien M. le commandeur Jean-Baptiste de Rossi. Un riche reliquaire, qui n'est pas encore terminé, complétera l'offrande des pèlerins ouvriers français. Ce reliquaire sera exposé

sur l'autel de sainte Pétronille le 5 septembre prochain, car c'est en ce jour que sera célébrée, cette année, dans la basilique Vaticane, la fête de sainte Pétronille, qui a dû être transférée à cause de la vigile de la Pentecôte.

Allemagne. — Les évêques du royaume de Prusse ont pris, depuis une vingtaine d'années, l'habitude de se réunir tous les ans en conférence à Fulda. Depuis le Kulturkampf surtout, ces conférences ont eu les plus heureux résultats : l'organisation de la résistance religieuse, la pacification, le catéchisme, les missions, les questions sociales, tous les intérêts ont été discutés et sauvegardés dans ces assemblées annuelles.

Par une innovation qui peut avoir les suites les plus fécondes, tous les évêques allemands, et non plus seulement ceux de Prusse, se réuniront cette année, le 20 août, à Fulda.

La lettre mémorable de Léon XIII à l'archevêque de Cologne a amené ce développement. On se rappelle que, dans ce document, le Saint-Père a recommandé à la sollicitude de tous les évêques allemands *la question sociale* et la création d'un institut de missionnaires pour la conquête de l'Afrique. C'est ce double intérêt que les évêques allemands vont discuter et sauvegarder à Fulda.

Bien qu'allemande, la conférence de Fulda n'oubliera pas les intérêts spécifiquement prussiens. La paix religieuse est loin d'être arrivée à son complet épanouissement. Il y a d'anciennes lois à modifier, de nouvelles lois à faire, des ruines à relever, des mesures à prendre en rapport avec une situation nouvelle.

“ Cette conférence, dit le “ *Moniteur de Rome*, ” constitue un type à imiter. Déjà Léon XIII a ordonné aux évêques italiens de se réunir actuellement en assemblées régionales. L'Autriche est entrée, depuis quelque temps, dans cette voie. Les résultats positifs obtenus par ces consultations et ces délibérations solennelles, le bien immense qui en émane, l'union et l'harmonie de la pensée et de la volonté, l'impulsion qu'en reçoivent les œuvres, tout cela appelle une imitation universelle.

“ Sans doute, les difficultés s'opposent dans certains pays à ces réunions, mais, avec l'esprit de suite et du courage, les obstacles finissent par tomber et devenir des appuis.”

Amérique du Sud. — Les vœux les plus ardents de Garcia Moreno, le grand martyr de la religion et de la liberté catholi-

ques, ceux de l'Equateur tout entier, marchent vers leur accomplissement. Sur les flancs élevés du Pichincha, à quatre mille neuf cent quatre-vingt-seize mètres au-dessus des agitations humaines, plus haut que Montmartre et presque tous les temples bâtis à la gloire de Dieu, montera, dans quelques années, la basilique nationale de l'Amérique du Sud. Le Cœur sacré de Jésus vient de prendre possession de ce site unique dans le monde.

Le 19 mars dernier, la chapelle provisoire du Sacré-Cœur a été solennellement inaugurée par le délégué apostolique S. Exc. Mgr Macchi, en présence de S. Exc. le président de la République, de toutes les autorités civiles et religieuses, des missionnaires du Sacré-Cœur chargés de l'exécution de l'œuvre ; du R. P. Jouet, visiteur desdits missionnaires et représentants du T. P. R. Chevalier, fondateur et supérieur général de la Congrégation. Une foule innombrable animait la montagne. Deux étendards, l'un en l'honneur de la bienheureuse Marguerite-Marie, l'autre en celui de la bienheureuse Marianne de Jésus, appelée le lys de Quito, flottaient gracieusement sous la brise équatoriale. Un autel, admirablement improvisé et couvert des fleurs les plus belles de la création, supportait l'image du Sacré-Cœur de Jésus.

NOUS RECOMMANDONS A VOS PRIERES



C'est une bonne et salutaire pensée de
prier pour les morts, afin qu'ils
soient délivrés de leurs péchés.
II Mach., xii, 46.

Jérémie Hercule Moreau, Chicago.
Mgr McManis, Vic. Gen. de Rochester.
Delle Louise Murray, Montréal.
Dame Phil. Quintal, Epouse de Ant. Deguire, Montréal.
Dame Olympe Leroux, veuve de feu J.-B. Bemard, Belœil.
Eugène Sylvain, Ste-Anne de Beaupré.
Dame Julie Racine, v. de feu Mag. Letourneau, Québec.
Marie Elizabeth Emond, Québec.
Charles Landreville, St-Hyacinthe.

DE PROFUNDIS.

B. E. McGALE

PHARMACIE

2123 Rue Notre - Dame 2123
MONTREAL.

Le dimanche :

De 1 heure à 2 heures P. M.

" 5 " à 6 " "

" 8 30 à 9.30 "

VIGNOBLES CANADIENS

Comte d'Essex Ont.

ERNEST GIRARDOT & CIE., Propriétaires.

Vin de Messe approuvé par Son Eminence le Cardinal Taschereau par Mgr Fabre et les autres évêques du Canada, employé dans presque tous les Evêchés de la puissance et aussi dans presque tous les collèges de la Province de Québec. Vin de Table de première qualité.

Satisfaction garantie. Nous expédions directement de nos caves. Pour prix et autres informations s'adresser à

ERNEST GIRARDOT & CIE,

SANDWICH, ONT.

NOTE.—Nos vins se conservent parfaitement en barriques.

CHAPLEAU FRERES

IMPRIMEURS

Livres et Pamphlets. Factums, Circulaires. Entetes de Compte. Etc.

Specialités :—POUR COMMUNAUTES RELIGIEUSES

193 RUE ST. URBAIN.

CLOCHES POUR EGLISES

MEARS & STAINBANK,

Etablis en 1570

FONDERI de CLOCHES de WHITECHAPEL (Londres Ang.)

MENEELY & CIE

ETABLIS EN 1826.

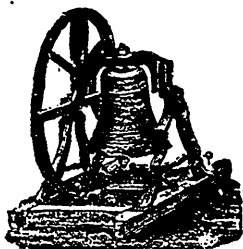
WEST TROY, N. Y.

HUGH RUSSEL,

Agent.

43 RUE ST-FRANCOIS-XAVIER, - MONTREAL.

Prix donnés sur demande pour cloches délivrées soit à Montréal, soit à la gare de chemin de fer ou au quai de bateau à vapeur le plus près,



LIVRES Anciens et Modernes achetés et échangés, catalogues publiés trimestriellement. Librairie scientifique. Papeterie à bon marché.

GRANGER FRERES,

No 1699, RUE NOTRE-DAME, 2e porte a l'Est de l'Eglise
Notre-Dame, Montreal.

VICTOR THERRIAULT

ENTREPRENEUR DE POMPES FUNEBRES

161 et 18 Rue Saint-Urbain MONTREAL.

Téléphone No 1399.

Prix Modérés.

Spécialité : Embaumer.

QUEBY FRERES

ARTISTES-PHOTOGRAPHES

EMPLOYÉS PENDANT DE LONGUES ANNÉES A LA MAISON NOTMAN
No 10, RUE ST-LAMBERT.

Conditions spéciales pour le clergé et les communautés religieuses.

FERRONNERIE A BON MARCHE

Avant son déménagement au No 6 Rue St-Laurent,
au mois d'AVRIL PROCHAIN

10 a 25 pour cent D'ESCOMPTE

Chez L. J. A. SURVEYER 1588 Notre-Dame.

CHARLES A. BRIGGS

CHAPELIER et MANCHONNIER

MAISON FONDÉE EN 1862

Chapeaux de Feutre, de Soie, Etc., Etc

2097 RUE NOTRE-DAME.

J. H. WALKER

DESSINATEUR et GRAVEUR SUR BOIS

ETABLI EN 1850

132 RUE ST-JACQUES Montreal.

FONDERIE DES ARTISANS

FONDEE EN 1870

DAY & DEBLOIS

FABRICANTS DE LA

Célèbre Fournaise à Eau chaude "BEAUPRÉ" pour chauffage des Eglises,
Collèges, Couvents, Edifices publics et Résidences. Nous faisons
une spécialité des ouvrages en fonte suivants :

Colonnes pour Eglises, Magasins, etc., Radiateurs, Clo-
tures et Balustrades en fonte pour Toits, Tourrel-
les, Balcons, Parterres, etc., etc., Clotures
pour Cimetières, etc., etc.

120, RUE ANNE, - MONTREAL

LA ROYALE

CIE D'ASSURANCE

Actif \$30,000,000

Wm TATLEY, agent général.

E. HURTUBISE, et A. St-CYR,
agents du département français.

Bureau Principal :

COIN de la PLACE D'ARMES et de la Rue NOTRE-DAME.

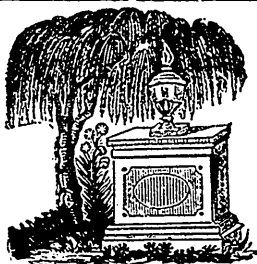
Wm. McNALLY & CIE

IMPORTATEURS DE

Tuyaux d'Egouts Ecossais, de toutes Dimensions

Plâtre de Paris, Briques à feu, Terre à feu, Tuyaux de cheminée.

50 Rue MCGILL Montréal



OUVRAGES en MARBRE et en GRANIT
COTE DES NEIGES, MONTREAL.

J. & P. BRUNET,

Importateurs et Manufacturiers de

MONUMENTS, TOMBES, CHARNIERS,

POTEUX, COPINGS,

Et toutes sortes d'ouvrages de cimetières.

Reparations de tout genre a des Prix
Très Reduits.

Spécialité: Cercueils doubles en marbre,

Résidence privée : J. BRUNET, Cote des Neiges

“ “ PLA. BRUNET, Entrepreneur-Briquettier, 203, rue Laval.

MAISON DE SANTE

POUR LES

ALIENES ET LES EPILEPTIQUES, ETC., ETC.

SOUS LA DIRECTION DES

FRERES DE LA CHARITE

Quelques pas plus loin que l'église de la Longue-Pointe, et du même côté
de la dite église, près Montréal, P. Q.

NOUVELLE MAISON D'ORNEMENTS D'EGLISE

ALBERT GAUTHIER,

(Cidevant de la Maison B. LANCTOR)

IMPORTATEUR DE

Bronzes, Ornaments d'Eglise, Chasublerie, Vins de Messe.

MANUFACTURIER DE

Statues, Chemins de Croix, Peintures, Décorations,
- Bannières, Insignes, etc.

1677 Rue NOTRE-DAME

MONTREAL.

LOTÉRIE NATIONALE

CLASSE D.

Tirage le Troisième Mercredi de chaque mois.

Le trente-sixième tirage mensuel aura lieu le

Mercredi, le 16 Juillet 1890, à 2 Heures P. M.

VALEUR des LOTS : \$50,000,00

GROS LOT : UN IMMEUBLE DE 5,000

NOMENCLATURE DES LOTS :

1 Immeuble de.....	\$5,000.00	\$5,000.00
1 do	2,000.00	2,000.00
1 do	1,000.00	1,000.00
4 do	500.00	2,000.00
10 do	300.00	3,000.00
30 Ameublements.....	200.00	6,000.05
60 do	100.00	6,050.00
200 Montres d'or.....	50.05	10,000.00
1000 Montres d'argent.....	10.00	10,000.00
1000 Serviettes de toilette.....	5.00	5,000.00

2307 lots valant - - - - - \$50,000.00

\$1.00 LE BILLET

A. A. AUDET, Secrétaire.

Bureau : No 19, RUE ST-JACQUES, MONTREAL.

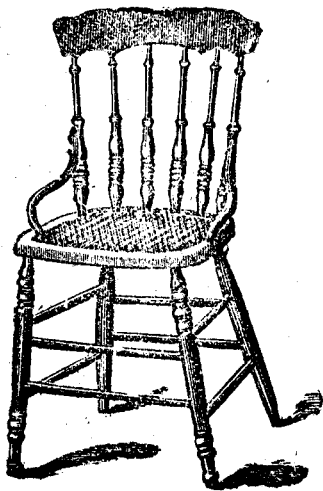
A. PRUD'HOMME & FRERES

Importateurs de Ferronneries, Peintures, Vitres, Huiles, Vernis. Fil Barbelé
une spécialité. En Gros et en Détail.

1940, RUE NOTRE-DAME, 1940

Enseigne du Godendard Doré,

MONTREAL.



GEO. H. L'ABBE & CIE

453, 455, rue St-Jacques,

131, 133, 135, rue Inspecteur.

EN GROS.

MANUFACTURIERS DE

Toutes sortes de Chaises en Bois, en
Canne et Perforees, ainsi que Bancs.

NOUS TENONS EN STOCK CONSTAMMENT:

De 50,000 a 60,000 Chaises,

OUVRAGE GARANTI

PRIX LES PLUS BAS.

JOS. ROBERT & FILS

MARCHANDS DE BOIS DE SCIAGE,
MANUFACTURIERS DE

PORTES, CHASSIS, MOULURES, CORNICHES

SPÉCIALITÉ :

BANCS D'ÉGLISE, PUPITRES, CHAIRES, ETC., ETC.

TOUJOURS EN MANS :

PIN, EPINETTE, PRÛCHE, BOIS BLANC, ETC.

TELEPHONE 878 H.

107, CHEMIN PAPINEAU, MONTREAL.

STANDARD LIFE ASSURANCE CO.

ETABLIE EN 1825.

DE EDIMBOURG, ÉCOSSE.

Bureau principal en Canada : Montréal.

Assurances subsistantes, \$100,000,000. | Fonds investi, \$33,000,000 | Revenu annuel, \$4,450,000
Bonus distribués, \$22,000,000. W. M. RAMSAY, gérant.

C. S. GAGNIER PEINTRE DECORATEUR

TAPISSIER

No 24 RUE VITRE No 24

MONTREAL.

ETABLIE EN 1850.

A. HURTEAU & FRERE,

MARCHANDS de BOIS de SCIAGE

92, RUE SANGUINET, MONTREAL.

Coin des rues Sanguinet et Dorchester.

CLOS

TELEPHONE No. 136.

Bassin Wellington, en face des Bureaux du Grand-Tronc.

TELEPHONE No. 1404.

JOS HUSEREAU

PLOMBIER, FERBLANTIER,

Poseur d'Appareils à Eau Chau-
de, Couvertures, Etc.

No 42, rue Ste-Marguerite, Montréal.

A. PALASCIO

MARCHAND DE FER

En Gros et en Détail.

Importateur de toutes espèces de Ferronneries pour construction d'Églises,
Collèges, Couvents et Résidences. Outils pour Menuisiers, Charpentiers,
Meubliers etc., une spécialité.

390, Rue St-Jacques, 390.